

# BULLETIN DES AMIS

## DE

# “SOURCES CHRÉTIENNES”

### Vie de l'Association

Lentement, mais sûrement, notre Association grandit. Fin octobre 1986, elle comptait 760 membres : 555 avaient, à cette date, manifesté leur fidélité par le versement de leur cotisation, mais souvent aussi par des mots d'encouragement. Dans la ligne si actuelle du mouvement associatif, un tel élargissement doit être un de nos soucis majeurs. Au-delà de la satisfaction de voir grossir le nombre des Amis de Sources Chrétiennes, il en va de l'aide savoureuse que notre époque peut trouver chez les premiers témoins du christianisme.

Dans la matinée du 8 novembre, le conseil d'administration a tenu sa séance d'automne. Nos nouveaux conseillers, M. R. Brouillet, ancien ambassadeur de France près le Vatican, et M. R. Rémond, pris par des urgences de dernière heure, avaient dû s'excuser. La réunion a surtout porté sur la situation financière en fin d'exercice et sur la préparation du budget de 1987. De précieuses suggestions ont été faites concernant l'extension de notre Association. La date de l'Assemblée Générale ordinaire et du conseil qui lui est habituellement joint a été fixée au 16 mai 1987.

De fidèles membres de l'Association, dont l'appui efficace ne peut être assez souligné, nous ont quittés dans les derniers mois. En octobre, le Cardinal M. Pellegrino, ce maître en patristique devenu le pasteur que l'on sait et dont tant de tirés à part, ponctuellement envoyés, ont enrichi notre bibliothèque. En septembre, Mgr H. Mazerat, ancien évêque d'Angers, retiré à Paris chez les Petites Sœurs des Pauvres depuis sa démission en 1974. En juin, M. le Chanoine J.-B. Dumortier, doyen honoraire de la Faculté libre des Lettres de Lille, auteur de deux des quatorze ouvrages de saint Jean Chrysostome publiés aux Sources : *A Théodore* (n° 117) et *Homélie sur Ozias* (n° 277). De fidèles et anciens adhérents aussi : MM. R. Bady, L. Bénilan, M. Froidevaux. Nous nous devons, en même temps qu'à eux, de ne pas perdre la mémoire de tant d'amitié persévérante, diverse en ses manifestations, unique en sa source.

### La Collection

Le rythme de parution, qui n'a pas encore retrouvé toute sa vigueur d'antan, s'est amélioré en régularité. Les sorties se seront en 1986, échelonnées tout au long de l'année.

Un pas important dans l'édition des *Sermons* de Césaire d'Arles (470-542) a été fait grâce au n° 330, paru en septembre. Ce volume en effet achève, après les n° 175 et 243, la publication des « Sermons au peuple », première tranche, la plus immédiatement attrayante, de ce vaste sermonaire que, à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Dom Morin a restitué à ses vraies dimensions. Grâce à la patience de Dom Joël Courreau, moine de Ligugé, les Sources Chrétiennes

espèrent donner au public, d'ici une dizaine d'années, le reste de ce corpus (238 pièces). Nous devons ce troisième tome à l'éditrice des deux premiers, Mlle M.-J. Delage, professeur à Smith College, aux U.S.A. On trouvera dans ce livre les index pour l'ensemble des « Sermons au peuple ».

Une autre entreprise, qui remonte à plus de vingt ans, a trouvé aussi sa conclusion avec le Livre V, paru en octobre, du *Hérault de l'amour divin*, cinquième tome des *Ceuvres spirituelles* de Gertrude d'Helfta. Une *Missa* a été ajoutée en appendice : « Messe chantée dans le ciel par le Seigneur Jésus lui-même pour une vierge nommée Gertrude vivant encore en son corps ». De fait, ce Livre V est une méditation sur la mort qui approche, quand il n'y a que « Jésus lui-même » à vraiment consoler. A ce volume, comme au précédent (Livre IV du *Hérault*), ont collaboré la Mère B. Masquelier, de Wisques, Dom J.-M. Clément, de Steenbrugge, et le Père B. de Vregille. Les index portent sur les cinq tomes des *Ceuvres spirituelles* (n°s 127, 139, 143, 255 et 331).

En octobre encore, la sortie des *Spectacles* a porté à dix le nombre des ouvrages de Tertullien publiés dans la collection (n° 332). Cet auteur pose, on le sait, de redoutables problèmes, en ce qui concerne la tradition manuscrite des textes, comme pour le style et la pensée, souvent outrancière. Le traité sur *Les Spectacles*, qui n'a cessé d'inspirer les moralistes chrétiens, ne fait pas exception, bien au contraire. Nous devons à Mme Marie Turcan, qui a déjà édité *La Toilette des femmes* (n° 173), non seulement d'ouvrir une voie sûre d'interprétation en tant d'incertitudes, mais encore de donner à sentir la valeur permanente de la virulence chrétienne, pourvu qu'elle soit intelligente et, lors même qu'elle combat les cultures, pénétrée de culture.

A la fin de l'année ou au tout début de 1987 doivent paraître : Eusèbe de Césarée, *Contre Hiéroclès*, une curieuse réponse, pleine de verve sarcastique, à un pamphlet antichrétien ; Athanase d'Alexandrie, *Deux Apologies à l'empereur Constance pour sa fuite*, pièces importantes et dramatiques dans les débats soulevés au IV<sup>e</sup> siècle par l'arianisme ; la suite des *Discours* de Grégoire de Nazianze (38-41).

Nos efforts éditoriaux ont fait récemment l'objet d'un travail de recherche et de synthèse. Une étudiante de l'École Nationale Supérieure des Bibliothèques, Mlle S. Moine, avait en effet choisi de présenter comme mémoire terminal une « Étude sur la collection des Sources chrétiennes aux Éditions du Cerf ». De nombreux entretiens de l'auteur, avec le Père Mondésert notamment, lui ont fourni une ample documentation. En échange, ce qui nous intéresse le plus en ce travail, c'est le regard objectif qui est ainsi porté sur ce que nous faisons. Parmi les facteurs réels de succès, il y a certainement la continuité et l'ampleur de la collection : celle-ci en impose par ses trois cents volumes et plus. Les ombres ne manquent pas non plus, en particulier la nécessité de lutter contre l'amenagement du public spontanément tourné vers les auteurs que nous éditons.

Signalons enfin qu'un certain nombre de jeunes chercheurs nous proposent des sujets de travail, la plupart du temps dans la perspective d'un doctorat : Éphrem, Cassien, Cyrille d'Alexandrie, Orose, Boèce, etc. Il y a loin, certes, du projet à la réalisation dans le domaine qui est le nôtre. Mais il est prometteur pour l'avenir que se dessine ainsi une relève en patristique.

## L'Institut

Le jour même où s'est tenu le conseil d'administration de l'Association, 8 novembre, le conseil scientifique de l'Institut s'est lui aussi réuni. Pour ce conseil, dont nous avons maintes fois déjà parlé, quelques amis parisiens — M. J. Glénisson, ancien directeur de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, le Père J. Paramelle, directeur d'études à la V<sup>e</sup> section de l'E.P.H.E. — se joignent à notre équipe lyonnaise. Il s'agit avant tout de vérifier la valeur des projets d'édition et leur conformité à la ligne des Sources Chrétiennes ; et

« Il n'est pas douteux que la seconde moitié de notre siècle a été marquée par une série d'accélération et de caractéristiques considérables du point de vue historique et impressionnantes du point de vue humain dans tous les domaines, même dans celui qui me paraît toucher de plus près à notre thème, je veux dire le domaine qui concerne le rapport entre Église et culture et, plus largement, entre christianisme et monde ».

« Ce processus lent et séculaire qui commence à se manifester à la Renaissance, par lequel — si l'on peut s'exprimer ainsi — le monde « explose » à l'intérieur de l'Église, et qui fait que le premier va sortir, de manière progressive mais irrépressible, de la seconde, ce processus par lequel l'Église se sent d'abord isolée, puis, pendant longtemps, assiégée et menacée par le monde, et qui provoque en outre une organisation du monde sur des bases différentes des structures ecclésiastiques précédentes, voici qu'il arrive à son terme au XX<sup>e</sup> siècle et, en partie du moins, se dépasse lui-même. Je veux dire ceci : dans notre siècle, d'un côté se manifeste avec toute sa force incisive la sécularisation, ce phénomène qui apporte avec lui le déclin de la pratique religieuse : désacralisation du monde, conformité à ce nouvel environnement, désengagement de la société par rapport à la religion, déplacement des croyances et des modèles de comportement de la sphère « religieuse » à la sphère « séculière ». Ce phénomène prend également racine dans l'humanisme immanentiste et le marxisme sociologique. Mais, d'un autre côté, en ce même siècle, se manifestent une attention au monde, une ouverture nouvelle du christianisme sur ce monde et, de la part de la culture laïque, une manière différente de considérer l'Église. Et cela se produit en de multiples aspects qu'il est impossible ici de suivre dans leurs articulations et interactions ».

« Or ce changement a été préparé entre les deux guerres mondiales et s'exprime pour la première fois entre 1940 et 1950. Dans les premières décennies du siècle se développe la crise du positivisme scientifique ; la révolution soviétique éclate et de fortes tensions sociales et politiques apparaissent en Europe ; en Italie le fascisme l'emporte ; un peu plus tard, le nazisme est instauré en Allemagne et la guerre civile éclate en Espagne, préluant au conflit énorme qui commence en 1939 et aux tragiques conséquences que nous connaissons. Dans les années qui suivent 1945, les pays de l'Est européen restent politiquement liés au régime soviétique, alors que les pays de l'Ouest ont tous un régime de démocratie parlementaire ».

« Il est possible que les vicissitudes si dramatiques et imprévisibles de ces décennies aient conduit les chrétiens à s'interroger plus profondément sur leur identité et sur leurs racines. Il suffirait de rappeler quelques noms représentatifs de cercles plus vastes, en remarquant aussi combien le renouveau dans le milieu catholique est dû à un grand nombre de personnalités dont beaucoup sont françaises. C'est en France en effet qu'est élaboré le thème du caractère central de la personne humaine, approfondie la notion d'une communauté vivante capable de remplacer aussi bien la société bourgeoise que la société marxiste, anticipant, dans l'imperfection de l'histoire, la communion des saints ; le défi des humanismes laïcs est ainsi relevé et un humanisme chrétien ose se proposer. On pense à J. Maritain (qui, en 1936, publie l'*Humanisme intégral*), à Mounier (qui, en 1932, fonde la revue *Esprit* et, en 1936, publie le *Manifeste au service du Personnalisme*), à H.-I. Marrou (les *Fondements d'une culture chrétienne* datent de 1934, *Saint Augustin et la fin de l'antiquité classique* de 1938), à É. Gilson (qui, en 1934, publie ses essais sur saint Anselme et sur saint Bernard), à Y. Congar (qui, en 1937, inaugure la Collection *Unam Sanctam* avec l'essai intitulé *Chrétiens désunis*), à M.-D. Chenu. Et on ne devrait pas oublier, en d'autres nations et spécialement en Allemagne, d'autres noms représentant d'autres milieux culturels (A. Stolz, I. Herwegen, O. Casel, A. Baumstark, E. Peterson) ; mais il n'y a pas lieu ici de poursuivre la liste. Avant l'action et en vue de l'action, on renouvelle la conscience, on interroge les témoignages antiques eux-mêmes, on médite à nouveau sur les trésors d'une riche tradition. D'une théologie de preuve et de conclusions on passe à une histoire « historique » et, surtout, on commence à élaborer une synthèse entre histoire et théologie. Ainsi jaillit un mouvement profond de caractère biblique,

## Jean-Paul II et saint Irénée

Il n'est pas opportun de relater ici les grands moments de la visite du Saint-Père à Lyon et à sa région, Paray-le-Monial, Ars, Annecy. Mais nos lecteurs nous en voudraient de passer sous silence la rencontre du 7 octobre avec les professeurs et les chercheurs de l'Institut Catholique, en cette salle que le Pape inaugura et qui portera désormais son nom. Entre autres cadeaux, le Recteur, Mgr G. Defois, avait, avec son conseil, choisi d'offrir les dix volumes du grand ouvrage de saint Irénée, *Contre les hérésies*, publiés aux Sources Chrétiennes et reliés selon toutes les règles de l'art.

Le Saint-Père, en remerciement, nous a fait la joie d'exalter, avec non moins d'ampleur que de pertinence, la figure et l'enseignement du second évêque de Lyon. La presse ayant largement diffusé ces propos sur « Irénée, homme de son temps », nous ne citerons dans ce bulletin que deux passages, semble-t-il moins aperçus. Ils indiquent pourtant, avec une sobre rigueur, le fondement de notre intérêt grandissant pour ce Père de l'Église.

« (...) La Gnose qu'Irénée a eu à combattre nous apparaît aujourd'hui comme une série d'élucubrations bien dépassées. Elle répondait sans doute à un désir profond de connaître le sens des choses cachées. Elle succombait à la tentation d'y arriver par soi-même, par la raison et l'imaginaire, et de limiter cette connaissance ésotérique à un cercle d'initiés. Elle était marquée par les conceptions dualistes — corps, esprit — de certaines philosophies, peut-être aussi par un anti-judaïsme. Elle utilisait la Révélation, interprétée de façon très partielle, et les formules familières du Credo chrétien, pour justifier une doctrine contraire à la foi. C'était un parachristianisme, dont Irénée voyait bien le danger (...) ».

« En mettant en lumière cette splendeur du salut, Irénée a été à la fois le théologien de Dieu et de l'homme. « Un seul Dieu, un seul Christ », tel est le refrain de tout son exposé. Le Dieu d'Irénée, c'est le Dieu unique révélé dans l'Ancien Testament et manifesté dans le Nouveau comme le Père de notre Seigneur Jésus-Christ. C'est un Dieu qui aime l'homme, au point de le modeler avec ses deux mains que sont son Verbe et son Esprit, non pas qu'il eût besoin de l'homme, mais « pour avoir quelqu'un en qui déposer ses bienfaits » (*Contre les hérésies* IV, 41). C'est celui qui a envoyé son Verbe « se faire cela même que nous sommes pour faire de nous cela même qu'il est » (*ibid.* V, Préf.). Car le Verbe a aimé l'homme jusqu'à le rejoindre dans la fragilité de sa chair. Cette incarnation, scandaleuse au regard des gnostiques, mais centrale dans le mystère de la foi, est soulignée par Irénée selon tout son réalisme. Car si la chair de l'homme n'avait pas été capable de salut, jamais le Verbe de Dieu ne se serait fait chair. Et si le Christ ne s'était montré qu'en apparence, « s'il ne s'est pas fait cela même que nous étions, peu importait qu'il peinât et qu'il souffrît » (*ibid.* III, 22, 1) ».

Ceux qui désireraient se procurer l'allocution complète du Saint-Père peuvent la demander au Secrétariat du Vice-Recteur (Mlle Roubier, Institut Catholique, 25, rue du Plat, Lyon 2<sup>e</sup>, tél. 78-72-32-50, poste 5018, en précisant qu'ils font partie de l'Association des Amis de Sources Chrétiennes).

## Sur le renouveau en notre temps des études patristiques

Souvent minutieux et menant à une lecture précise des textes du premier christianisme, notre effort ne s'en inscrit pas moins dans le mouvement spirituel et culturel de notre temps. Il est bon de ne pas oublier ces perspectives plus vastes. C'est pourquoi nous sommes reconnaissants au Professeur P. Siniscalco d'avoir déployé ce large tableau des besoins de notre monde au début de l'exposé qu'il tint en avril dernier au colloque organisé par M. C. Pietri à l'École Française de Rome (cf. *Bulletin* n° 54, p. 11). Qu'il soit aussi remercié de nous avoir autorisés à publier ici ces lignes.

il y a aussi à indiquer des relecteurs compétents pour les ouvrages parvenus au terme de leur élaboration.

Deux entreprises ont particulièrement retenu l'attention du conseil : l'édition des *Œuvres* de saint Bernard à l'occasion du dix-neuvième centenaire de sa naissance (1090) et la reprise des travaux sur l'*Ascéticon* de Basile de Césarée, interrompus par la mort de Dom J. Gribomont (voir *Bulletin* n° 54, p. 2).

Les Sources Chrétiennes, en collaboration avec la Faculté de théologie, offrent cette année encore plusieurs séminaires de recherche :

Cyrille d'Alexandrie, *Homélie pascales*, étude critique du texte et traduction (responsable, M. P. Évieux, chercheur au C.N.R.S., 1 jeudi par mois, de 14 h à 18 h).

— Jean Damascène, *La Foi orthodoxe*, étude de la pensée, traduction (responsable, le Père P. Faucon, ingénieur au C.N.R.S., 1 mercredi par mois, de 14 h à 18 h).

— Lecture de textes en hébreu ancien (responsable, M. M. Lestienne, tous les mardis de 11 h à 12 h).

— Traduction de la Septante, *Les Livres des Règnes* (responsable, M. M. Lestienne, 1 mardi par mois, de 10 h à 12 h).

Les renseignements plus précis sont à demander au secrétariat de Sources Chrétiennes.

Les conférences patrologiques, inaugurées en 1986, se fondront en 1987 dans le cycle organisé par la Faculté de théologie. Pour cette année où nous nous rappellerons de façon plus particulière le baptême de saint Augustin (387 à Milan), nous avons demandé au Professeur A. Mandouze de mettre en lumière le sens de cet événement. Cette conférence, qui aura lieu à la salle Jean-Paul II de l'Institut Catholique, le mercredi 11 février prochain, a pour titre : « Le baptême d'Augustin d'Hippone et le chrétien en ce monde » (18 h 30).

Juste avant les dispersions de l'été, le 19 juin, au milieu d'une belle assistance venue en nos locaux des Universités lyonnaises, de l'Institut Catholique, de la Maison de l'Orient, du Cerf, M. L. Holtz, directeur de notre Unité Associée, a remis à M. J.-N. Guinot la médaille de bronze du C.N.R.S. Le Père Bertrand, au nom de l'Association et de l'Institut, lui exprima la joie que cette distinction causait non seulement à sa famille, mais aussi à ses collaborateurs dont il a su se faire des amis.

Nous avons été heureux d'apprendre que le Père É. des Places avait été nommé officier de la Légion d'Honneur en juillet dernier. Le Père est un des tout premiers artisans de notre collection. C'est lui qui publia le n° 5, en 1943 : les *Œuvres spirituelles* de Diadoque de Photice, deux fois rééditées. Il lui est resté fidèle, en même temps qu'il collaborait avec la Collection des Universités de France. Si un jour l'ouvrage d'Eusèbe de Césarée, la *Préparation évangélique*, malgré son volume et compte tenu de son importance, est connu d'un public plus vaste, c'est à sa persévérance qu'en priorité nous le devons (de 1975 aux premiers mois de 1987, douze livres parus des quinze que compte ce monument).

Le XI<sup>e</sup> Congrès International d'Archéologie Chrétienne qui s'est déroulé, la dernière semaine de septembre, à Lyon, Vienne, Grenoble, Genève et Aoste a permis à de nombreux participants, qui sont nos amis, de prendre ou reprendre contact avec notre secrétariat. Une cinquantaine d'ouvrages de la Collection étaient en vente à la librairie du congrès. L'éclairage mutuel que se portent ces deux disciplines, l'archéologie chrétienne et la patristique, a été un des thèmes constants de ces assises, que le Père Mondésert et le Père Bertrand ont suivies du début à la fin. (La liste des livres choisis d'après le thème du Congrès, « L'évêque et la ville », est à la disposition de ceux qui la désirent au secrétariat).

Dans le cadre de l'Université pour tous de Saint-Étienne, le Père Bertrand a donné, les 12, 19 et 26 novembre, trois conférences sur le sujet : « Religion et politique dans le domaine chrétien. Trois figures : Ignace de Loyola, Basile de Césarée, l'apôtre Paul ». Il reprendra le même thème en mars à Montbrison (Centre d'Animation des Pénitents, 20 mars 1987, 15 h).



liturgique et patristique qui s'ouvre inévitablement à l'œcuménisme, au dialogue interreligieux, et permet de retrouver la racine judaïque essentielle au christianisme ».

« Dans un cadre de ce genre, les Pères, comme témoins privilégiés de la tradition, ont évidemment une place éminente. Ici s'insère avec opportunité et pertinence le projet des *Sources Chrétiennes* ».

Dans cette voie, le Professeur Siniscalco souhaitait que notre collection développât la place réservée à l'hagiographie. Certes, les *Sources Chrétiennes* ont publié déjà une dizaine de volumes de ce genre littéraire. Songeons à *La vie de saint Martin de Sulpice-Sévère*, due à M. J. Fontaine (n° 133, 134 et 135) ou à *La vie de sainte Macrine* (M. P. Maraval, n° 178). Voici pourquoi nous aurions à nous soucier davantage de ce secteur de la littérature chrétienne des premiers siècles.

« Il n'est pas nécessaire de souligner l'importance qu'ont représentée, dans le cadre des études historico-religieuses, les documents hagiographiques, importance qui s'est encore accentuée ces dernières années. Aux questions nombreuses et complexes nées de la critique textuelle (détermination des sources, problèmes relatifs à la chronologie, à l'auteur, à la provenance, à la fortune, etc.) s'est ajoutée une attention à l'osmose entre le phénomène religieux et son contexte humain et, plus précisément, social (si bien que, dans certains cas, on le sait, la sociologie et l'histoire de la mentalité ont pris le pas sur les disciplines proprement historico-religieuses) ».

« Donc, l'extension et le caractère spécifique du domaine dont nous parlons, en même temps que le vif débat qu'il a impliqué, ont constitué et constituent toujours des motifs suffisants pour investir énergie, temps et moyens, ce qui, à mon humble avis, n'a pas été suffisamment réalisé dans le programme des *Sources Chrétiennes* à ce jour. Et étant donné le lieu, l'occasion, et l'autorité des personnalités ici présentes, pourquoi ne pas essayer d'imaginer un complément à ce qui existe dans une collection qui a déjà rendu et rend tant de services à la cause des Pères et, plus généralement, à la connaissance de ce vaste champ aux multiples facettes qui — en repoussant les limites habituelles — est connu sous le nom d'Antiquité tardive ».

## Nouvelles et rappels

Nous sommes heureux de féliciter ici deux de nos amis de Saint-Étienne : M. G. Argoud pour sa thèse soutenu avec succès à l'Université Lyon II au printemps dernier : « La Grèce antique et l'eau » ; Mlle A. Méasson qui vient de publier aux *Études Augustiniennes* une importante recherche philonienne, *Du char ailé de Zeus à l'arche d'alliance*.

Il ne sera pas envoyé de notification en cette fin d'année au sujet des cotisations de 1986. Ce bulletin est, discrètement et amicalement, le meilleur rappel. Puissent aussi nos amis ne pas oublier les « envois gratuits » des volumes de la collection aux jeunes Églises et vers les pays où est durement éprouvé le manque d'instruments de culture chrétienne. La demande est grande. Les dons à cet effet (il vaut mieux indiquer en ce cas l'affectation souhaitée) sont bien vite utilisés.

Association des « AMIS DE SOURCES CHRETIENNES »  
(reconnue d'utilité publique)

29, rue du Plat, 69002 Lyon

C.C.P. 3875-10 E Lyon

Tél. 78-37-27-08

Cotisations annuelles : adhérent : 70 F ; bienfaiteur : 150 F ; fondateur : 600 F

Directeur de publication : D. BERTRAND

**IMP AUDIN-TIXIER, LYON**